

**MUSEE DES ANNEES 30**

Inauguré en décembre 1998 au sein de l'Espace Landowski, le musée des Années 30 présente un panorama de l'art figuratif de l'entre-deux-guerres. Ses collections s'organisent autour de peintures, sculptures, d'objets d'art décoratifs et de maquettes d'architecture.

## MODALITES DES VISITES TACTILES

Les visites tactiles s'organisent autour des œuvres originales. Sont exclues les œuvres en plâtre et céramique ainsi que les meubles et les maquettes d'architecture.

Merci d'ôter les bijoux pour effectuer la visite.

Le musée se répartit en **4 niveaux**. Un ascenseur et un escalier permettent la circulation dans ces différents niveaux. Les toilettes sont situées au sous-sol.

**REZ-DE-CHAUSSÉE**

## **La sculpture monumentale**

Une place de choix est dédiée aux sculpteurs – 32 ateliers à Boulogne-Billancourt entre 1920 et 1940 – qui ont participé aux grandes expositions et aux grands décors de l'entre-deux-guerres : Paul Landowski, Alfred Janniot, Robert Wlérick, Joseph Bernard, Charles Despiau, Jan et Joël Martel...

→ Raymond SUBES et Jean MAYODON, Grilles d'intérieur, vers 1942, fer forgé et céramique émaillée

Auteur d'une œuvre abondante, Raymond Subes sait s'adapter au style en vogue ce qui lui permet de rester d'actualité des années 20 à 1960. Un grand nombre de commandes prestigieuses viennent récompenser son talent (grilles du Musée des Colonies, nombreuses ferronneries pour les paquebots, de quarante-deux épées d'académiciens...).

Ici, les grilles ajourées en fer forgé noir, composées d'entrelacs, lignes courbes élégantes ; reçoivent en leurs centres un médaillon en forme d'amande, œuvres du céramiste Jean Mayodon. À droite : une sirène, torse de face, tête et queue de profil gauche, bras droit levé et replié, main touchant le front, cheveux longs et ondulés. À gauche : un triton, torse de face, tête de profil droit, bras gauche replié, main derrière la tête, queue divisée en deux parties remontant de part et d'autre des cuisses.

## **DEUXIÈME ÉTAGE**

## **L'Ecole de Paris**

Autour du lituanien Ardit Blatas une salle est consacrée à l'École de Paris. Exilés de Russie et d'Europe centrale, ces artistes appelés également les « montparnos » exaltent la matière et signent des œuvres puissantes et expressives.

→ Jacques LIPCHITZ, Ardit Blatas, vers 1950, bronze

Artiste lituanien, il s'installe à New-York en 1941 où il retrouve son ami Blatas dont il réalise le portrait.

Élève d'Injalbert à l'École des Beaux-Arts de Paris, Lipchitz conserva tout au long de sa vie une affection toute particulière pour le modelage en terre et en plâtre dont ce buste vif et ressemblant est le témoignage et l'un des meilleurs exemples.

## **La tradition classique**

Une sérénité et une plénitude des formes se font désormais ressentir dans la représentation de la figure féminine. Cette vision est souvent à rapprocher de la thématique de la baigneuse qui rejoint la sensibilité sportive de l'époque. Le néo-classicisme cher au années 30 se retrouve ainsi dans l'évocation d'une éternité bienheureuse.

→ Ernesto CANTO DA MAYA, Tragédie et Comédie, 1931, pierre reconstituée

Né aux Açores, Ernesto Canto Da Maya arrivée à Paris en 1913. Il s'inscrit simultanément à l'École des Beaux-Arts et à la Grande Chaumière chez Bourdelle. En 1923, il s'installe à Boulogne, 7 rue du Chalet (aujourd'hui rue Salomon Reinach).

Il apprécie tout particulièrement de représenter des portraits de femmes ou d'enfants, la famille étant une source constante d'inspiration. En dehors des bronzes et des bois, il travaille la céramique et le ciment-pierre.

Ces deux œuvres sont des pendants. La matière employée est de la pierre reconstituée. Il s'agit d'un mélange de béton, huile de lin et de plomb. Ceci est coulé dans un moule de plâtre qui sera détruit une fois l'œuvre sèche.

## **TROISIÈME ÉTAGE**



## **Art Colonial**

La conquête de l'Algérie en 1830 et la nouvelle politique coloniale française encouragent de nombreux artistes à voyager. Parallèlement, la place que l'on accorde désormais à l'ethnographie, reconnue comme une science, multiplie les missions scientifiques et artistiques. Ces découvertes vont de pair avec les expositions coloniales, d'abord nationales à Marseille en 1906 et en 1922, puis internationale à Paris. L'Exposition Internationale coloniale, en 1931.

→René MERELLE, Le Soudanais, vers 1940, calcaire de Comblanchien

Ça n'est qu'après s'être intéressé à la publicité, l'illustration et à la conception de tissus que Mérelle devient sculpteur avec une prédilection pour l'art animalier et les bustes.

Comblanchien, situé en Bourgogne, est le lieu d'extraction du calcaire par excellence. Sa pierre a servi à la construction de monuments célèbres comme l'Opéra de Paris ou encore le sol de la basilique de Saint-Denis. Sa couleur et son aspect compact à grain fin ont fait aussi le bonheur des sculpteurs amateurs de la taille directe.

## **Art sacré**

La première guerre mondiale a laissé des zones entières dévastées, surtout dans le nord de la France. Il faut y reconstruire les églises et en même temps évangéliser les banlieues « rouges ». Les Chantiers du Cardinal, à l'initiative du cardinal Verdier en 1931, vont ainsi s'étendre sur tout le territoire. Des artistes se constituent en sociétés, espérant ainsi renouer avec l'esprit des corporations médiévales : L'Arche, L'Atelier de Saint Jean, Les Artisans de l'autel ou Les Ateliers de l'art sacré. Parallèlement des artistes ont une production autonome, tel Morice Lipsi.

→ Morice Lipsi, Le prophète, 1924, bois de violette

D'origine polonaise, Morice Lipsi s'installe en 1912 (14 ans) à Paris à la Ruche, auprès de son frère Samuel Lipszyc, sculpteur lui-aussi. Il apprend auprès de lui la taille directe du bois et de l'ivoire et s'inscrit parallèlement à l'école des Beaux-Arts en 1916. C'est à cette époque qu'il changea de nom à cause d'une homonymie avec le sculpteur Jacques Lipchitz, originaire de la même région et qui vivait également à la Ruche. C'est l'époque où il rencontre de nombreux artistes, Chagall, Soutine, Modigliani, Cocteau, Cendras, Ravel...

Cette œuvre révèle la maîtrise technique du sculpteur, par la subtilité des reliefs traités en méplat rappelant sa grande expérience de la sculpture sur ivoire pratiquée encore dans ces années-là. Très tôt il sculpta des thèmes bibliques, témoignage de son origine israélite.

## **Les dimanches de Boulogne**

En 1921, Daniel-Henry Kahnweiler, le célèbre marchand de tableaux des cubistes, rejoint par Juan Gris, s'installe à Boulogne. Il y institue ses Dimanches où se retrouve l'avant-garde littéraire et artistique de l'époque : Pablo Picasso, Antonin Artaud, Tristan Tzara, André Malraux, Erik Satie, Jacques Lipchitz, Elie Lascaux, André Beaudin, Pierre Reverdy...

## **L'art animalier**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les animaux sont représentés dans un style réaliste. Au XX<sup>e</sup> siècle, leur représentation évolue, ils sont sculptés de manière simplifiée.

→ Paul JOUVE, *Lionne et lionceau*, 1945, bronze

Comme les grands animaliers du XIX<sup>e</sup> siècle, Paul Jouve fréquente le Jardin des Plantes, les grands zoos européens et les abattoirs afin d'étudier l'anatomie de ses modèles. Paul Jouve est également un grand voyageur qui se rend au Cambodge et en Égypte, pays dont il capte les atmosphères pour les restituer dans ses œuvres. Peintre et sculpteur, il est également dessinateur. Il a notamment illustré *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling. Le musée possède un important fonds de peintures, dessins et sculptures de l'artiste.

## **QUATRIÈME ÉTAGE**

## →LE CORBUSIER, Villa Cook, maquette tactile

Les réflexions que Le Corbusier et son cousin Pierre Jeanneret mènent sur l'architecture moderne en cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont expérimentées à l'occasion de la commande que leur formule le journaliste américain William Cook en 1926. Ils y appliquent « les cinq points pour une architecture nouvelle » : le pilotis, le toit-terrasse, le plan libre, la façade libre et la fenêtre bandeau. Cette maquette a été réalisée à partir des plans conservés par la fondation Le Corbusier et représente un état de la maison à son origine.

## →René HERBST, ré-édition de chaise sandoz, métal et plastique

Herbst figure parmi les fondateurs de l'Union des Artistes Modernes en 1929 et fait partie de la direction du mouvement. Dès l'Exposition Internationale de 1925 il signe des meubles en acier nickelé. Il récidive lors des expositions de l'U.A.M. avec divers modèles de chaises dont l'assise est constituée de sandows tendus.

En 1935 la Ville de Boulogne-Billancourt lui commande l'aménagement de la salle des mariages pour la nouvelle Mairie.

Alter égo de Mallet-Stevens quant au mobilier, ayant reçu des commandes des plus prestigieux mécènes, dont le Maharajah d'Indore, Herbst est l'un des tenants majeurs de la modernité appliquée à la demeure, au cours des années trente.

**Musée Paul Landowski**

En 1906, de retour en France après son séjour à la villa Médicis à Rome, Paul Landowski s'installe à Boulogne-Billancourt, dans l'actuelle rue Max Blondat. Un musée ouvre ses portes en 1963. Il est édifié sur les lieux mêmes de sa maison-atelier. En 1982, le site et les collections font l'objet d'une donation à la municipalité. Ce nouveau musée a été ouvert en 2017 au sein de l'Espace Landowski. Il rassemble la plus grande collection au monde des œuvres de l'artiste, ce musée présente, dans une sélection thématique de sculptures et de dessins, l'histoire et l'art d'un artiste humaniste, classique et intemporel.

→ Le boxeur tombé ou Knock-down, 1921, bronze

Landowski s'adonne ici à un sujet plus personnel. Fervent admirateur des combats de boxe, il fait la connaissance de Georges Carpentier en 1912. Le boxeur gagne cette même année le titre européen des poids moyens, il n'est âgé que de 18 ans. Dès ce moment, il pose pour Landowski qui réalise son portrait en 1920. Outre ce *Boxeur tombé* et le *Pugiliste*, le sculpteur envisage de réaliser un boxeur posant ses bandelettes ainsi qu'un combat, mais aucun des deux ne sera réalisé. Des dessins témoignent néanmoins de ses recherches.

→ Les fils des Caïn, sans date, bronze

*Les Fils de Caïn*, troisième et dernier envoi de Rome de Landowski, incarnent l'humanité en marche. Jabel, le pasteur, symbolise la force physique tandis que Jubal, le poète, exprime la pensée. Tubalcaïn, le forgeron, illustre quant à lui le travail. Ils incarnent les premiers hommes ouvrant la voie au progrès. Si l'iconographie est tirée du livre de la Genèse (IV, 20-22), les modèles sont pris dans la campagne romaine. L'œuvre devait prendre place sur le parvis du *Temple de l'Homme* en remplacement du groupe des *Suppliants*. Actuellement, un tirage en bronze est installé dans le jardin des Tuileries à Paris.



## INFORMATIONS PRATIQUES

**Adresse** : Musée des années 30 – Musée Paul Landowski  
Espace Landowski  
28, avenue André Morizet  
92100 Boulogne-Billancourt  
01 55 18 46 42

### Comment se rendre au Musée ?

**Métro** : ligne 9. Station Marcel Sembat.  
sortie Général Leclerc (numéros pairs).

**Bus** : 126 - 175 (arrêt Hôtel de Ville).

Repères : le musée est à côté de l'Hôtel de Ville.

Entrée principale : avenue André Morizet.

Entrée signalée par un arbre cubiste en béton.

**Jours et horaires d'ouverture** : du mardi au dimanche de 11h00 à 18h00. Fermeture les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai et 25 décembre.

## TARIFICATION

▶▶ Droit d'entrée : **gratuit pour la personne déficiente visuelle et un accompagnateur.**

▶▶ Audioguide boucle à induction : **2,80 €.**